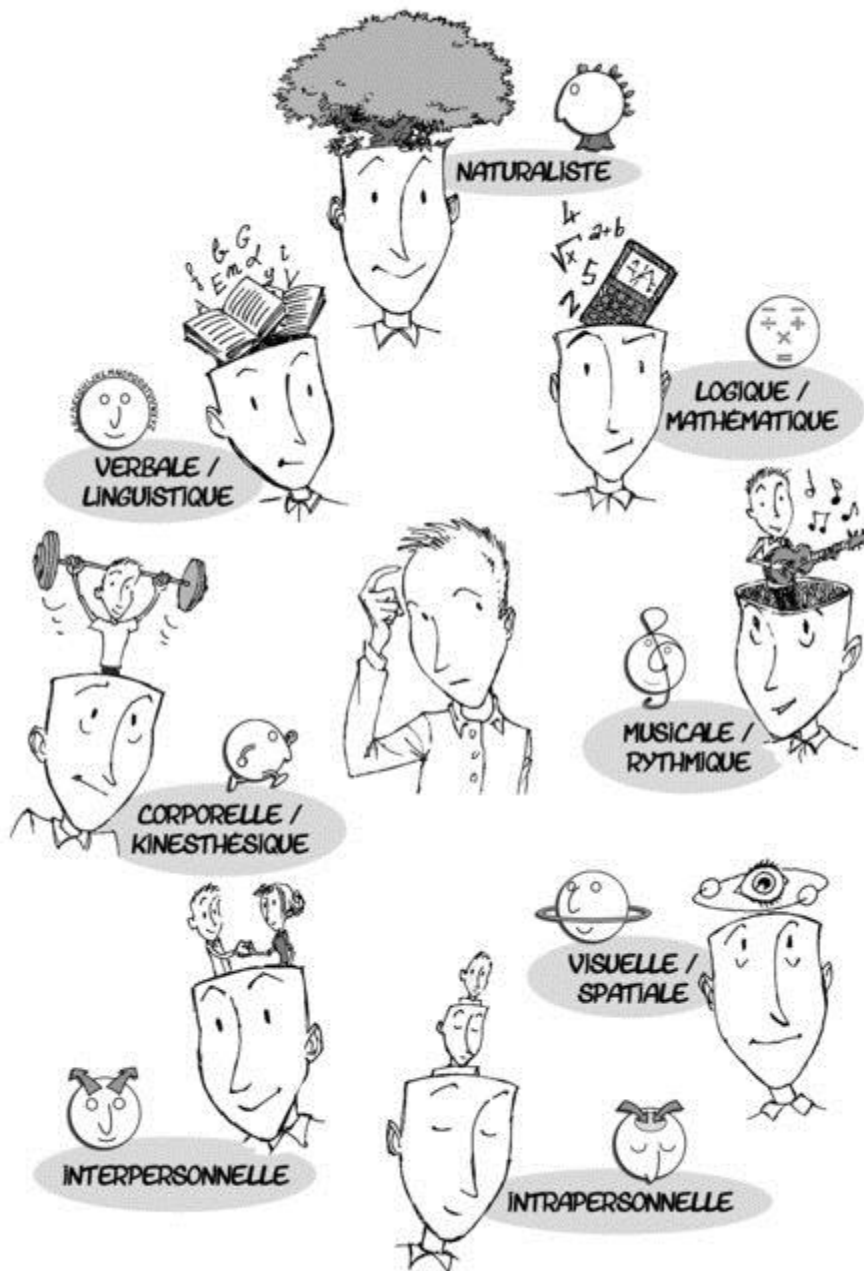




Selon Gardner, on peut distinguer huit intelligences :



- l'intelligence verbale / linguistique

C'est la capacité à être sensible aux structures linguistiques sous toutes ses formes. Elle est particulièrement développée chez les écrivains, les poètes, les orateurs, les hommes politiques, les publicitaires, les journalistes, etc...



On reconnaît particulièrement cette intelligence chez quelqu'un qui aime lire, qui parle facilement, aime raconter des histoires et aime en entendre, qui aime les jeux avec des mots (mots croisés, Scrabble, etc.), les jeux de mots, les calembours.

La plupart des systèmes d'enseignements reconnaissent cette intelligence. Si elle n'est pas suffisamment développée, on est facilement en échec scolaire.

Des manques dans cette capacité à mettre en mots sa pensée peut également créer le sentiment d'être incompris (en particulier face à ceux qui maîtrisent mieux cette intelligence) et engendrer des réactions de violence.

- l'intelligence visuelle / spatiale

C'est la capacité à créer des images mentales, et à percevoir le monde visible avec précision dans ses trois dimensions.

Elle est particulièrement développée chez les architectes, les paysagistes, les peintres, les sculpteurs, les naturalistes, ceux qui tentent d'expliquer l'univers, les stratèges de champ de bataille, les metteurs en scène, etc...



On reconnaît particulièrement cette intelligence chez celui qui a un bon sens de l'orientation ; chez ceux qui créent facilement des images mentales ; ceux qui aiment l'art sous toutes ses formes ; ceux qui lisent facilement les cartes, les diagrammes, les graphiques ; ceux qui aiment les puzzles, ceux qui aiment arranger l'espace ; ceux qui se souviennent avec des images ; ceux qui ont un bon sens des couleurs ; ceux qui ont besoin d'un dessin pour comprendre ; etc.

Si elle n'est pas suffisamment développée, on peut avoir des difficultés dans les processus de mémorisation et de résolution de problèmes. Car les images produites dans le cerveau aident à la pensée et à la réflexion. Pour beaucoup de scientifiques célèbres, leurs découvertes les plus fondamentales sont venues de modèles spatiaux et non de raisonnements mathématiques.

- l'intelligence musicale / rythmique

C'est la capacité à être sensible aux structures rythmiques et musicales. Elle est bien entendu particulièrement développée chez les musiciens (compositeurs, exécutants, chefs d'orchestre), et chez tous les " techniciens du son " (ingénieur du son, fabricant d'instruments de musique, accordeurs). Elle se trouve aussi chez les poètes, et dans les cultures à forte



tradition orale.

On reconnaît particulièrement cette intelligence chez quelqu'un qui fredonne souvent, bat du pied, chante, se met à danser sur le moindre rythme ; chez ceux qui sont sensibles au pouvoir émotionnel de la musique, au son des voix et à leur rythme ; et ceux qui saisissent facilement les accents d'une langue étrangère.

Si elle n'est pas suffisamment développée, on perd une partie des richesses transmises par les sons, à travers les sons organisés comme dans la musique ou dans les infinies variations du langage.

- l'intelligence logique / mathématique

C'est la capacité à raisonner, à calculer, à tenir un raisonnement logique, à ordonner le monde, à compter. C'est l'intelligence qui a été décrite avec beaucoup de soin et de détails par Piaget en tant que " l'intelligence ".



Elle est particulièrement développée chez les mathématiciens et les scientifiques, les ingénieurs, les enquêteurs, les juristes, etc ...

On reconnaît particulièrement cette intelligence chez quelqu'un qui aime résoudre des problèmes ; chez ceux qui veulent des raisons à tout, veulent des relations de cause à effet ; ceux qui aiment les structures logiques, et aiment expérimenter d'une manière logique ; chez ceux qui préfèrent la prise de notes linéaire ; etc.

Si elle n'est pas suffisamment développée, on a du mal à organiser des tâches complexes, à donner un ordre de priorité à une succession d'actes ; à comprendre le sens d'une démarche scientifique, à comprendre la signification d'un phénomène ; à démonter un appareil ou un processus pour en comprendre les parties ; à utiliser le raisonnement déductif ; à se

servir d'appareils fonctionnant avec une grande logique (comme un ordinateur).

- l'intelligence corporelle / kinesthésique

C'est la capacité à utiliser son corps d'une manière fine et élaborée, à s'exprimer à travers le mouvement, d'être habile avec les objets. Elle est particulièrement développée chez les danseurs, les acteurs, les



athlètes, les mimes, les chirurgiens, les artisans, les mécaniciens.

On reconnaît particulièrement cette intelligence chez quelqu'un qui contrôle bien les mouvements de son corps ; chez ceux qui aiment toucher, sont habiles en travaux manuels ; ceux qui aiment faire du sport, aiment jouer la comédie ; chez ceux qui apprennent mieux en bougeant, qui aiment faire des expériences ; l'enseignant la reconnaîtra dans l'élève qui se trémousse s'il n'y a pas suffisamment d'occasions de bouger, chez celui qui se lève en classe pour tailler un crayon ou mettre un papier à la poubelle.

Si elle n'est pas suffisamment développée, l'enfant comme l'adulte risquent de ressentir leur corps comme une gêne dans de nombreuses circonstances de la vie courante.

- l'intelligence intrapersonnelle

C'est la capacité à avoir une bonne connaissance de soi-même.

Elle est particulièrement développée chez les écrivains, les " sages ", les



philosophes, les mystiques.

On reconnaît particulièrement cette intelligence chez quelqu'un qui a une bonne connaissance de ses forces et de ses faiblesses, de ses valeurs et de ses capacités ; chez ceux qui apprécient la solitude ; qui savent se motiver personnellement ; qui aiment lire, qui écrivent un journal intime ; qui ont une forte vie intérieure.

Si elle n'est pas suffisamment développée, on a du mal à tirer partie des expériences, à réfléchir sur ce qui a bien marché et comment améliorer ce qui a moins bien marché ; à prendre le contrôle de sa vie, de son

apprentissage, à se donner des buts ; on est plus sensible à l'opinion de groupes ; on cherche (et on trouve) un responsable extérieur à ses échecs.

- l'intelligence interpersonnelle

C'est la capacité à entrer en relation avec les autres.

Elle est particulièrement développée chez les politiciens, les enseignants et les formateurs, les consultants et les conseillers, les vendeurs, les



personnes chargées des relations publiques.

On reconnaît particulièrement cette intelligence chez quelqu'un qui entre bien et facilement en relation, se mélange et s'acclimate facilement ; chez ceux qui aiment être avec d'autres et ont beaucoup d'amis, ceux qui aiment bien les activités de groupe ; chez ceux qui communiquent bien (et parfois manipulent), chez ceux qui aiment résoudre les conflits, jouer au médiateur.

Si elle n'est pas suffisamment développée, il y a risque d'enfermement de la personnalité ; on se coupe du plaisir d'être avec d'autres, de travailler ensemble ; on perd des richesses issues du travail en coopération. On risque de devenir aigri, misanthrope, critique de l'humanité dans son ensemble.

- l'intelligence (du) naturaliste

Elle a été rajoutée aux sept précédentes par Howard Gardner en 1996.

C'est la capacité à reconnaître et à classer, à identifier des formes et des structures dans la nature, sous ses formes minérale, végétale ou animale.



Elle est particulièrement développée chez le naturaliste, qui sait reconnaître et classer les plantes et les animaux ; chez tous ceux qui s'intéressent au fonctionnement de la nature, du biologiste au psychologue, du sociologue à l'astronome.

On la reconnaît chez ceux qui savent organiser des données, sélectionner, regrouper, faire des listes ; chez ceux qui sont fascinés par les animaux et leurs comportements, qui sont sensibles à leur environnement naturel et aux plantes ; chez ceux qui cherchent à comprendre la nature et à en tirer

parti (de l'élevage à la biologie) ; chez ceux qui se passionnent pour le fonctionnement du corps humain, qui ont une bonne conscience des facteurs sociaux, psychologiques et humains.

## Approche des contrastes et similitudes

### ACCENTS

L'accent est une particularité de diction d'un locuteur dans une langue donnée.

On rencontre sous la rubrique « accent » des phénomènes très divers, ce qui est souvent source de confusion. En général, il s'agit de phénomènes d'ordre phonique qui consistent à donner un certain relief à telle ou telle partie de la chaîne parlée (syllabe, mot, syntagme, etc.) en faisant contraster un segment particulier avec le reste de l'énoncé. Cette mise en relief peut être réalisée par des moyens variés qui se présentent toujours comme plus ou moins liés entre eux : intensité, durée, hauteur. Elle affecte essentiellement les voyelles (éléments « voisés » par excellence, donc susceptibles d'être modulés), mais cela ne signifie pas que la voyelle — ou la syllabe — soient les seules unités linguistiques pouvant être accentuées : ce sont simplement celles où se manifeste la réalité physique du phénomène accent.

Les enfants pourront capter l'accent de son enseignante belge, québécoise, haïtienne, etc. parce qu'il/elle l'aime.

Mais il va consolider et utiliser celui de ses parents avec lesquels il/elle est constamment en contact

### La diversité des accents en français

La prononciation du français est différente selon que l'on est en Alsace, en Provence ou à Paris. On raille souvent les accents, mais sont-ils aussi faciles à distinguer ? Non, et pour s'en convaincre, un retour sur leur origine s'impose.

### Philippe Boula De MareÜil

Rassirez-fus, cheu né fus ai vait l'opjection que bir fus vaire abercevoir que ch'ai quelque méride à fus tonner la somme. Fus édes tonc pïen chêné, gar la Panque a fôdre zignadire. » Dans *La cousine Bette*, Honoré de Balzac caricature ainsi l'accent alsacien. Nous aurions pu choisir un exemple avec un accent méridional ou bien un accent « titi

parisien » (*voir la figure ci-contre*). De fait, le français connaît divers accents, à propos desquels nous avons tous des anecdotes à raconter.

En toute rigueur, tout le monde a un accent quand on entend par là une façon particulière de parler une langue. Le mot *accent* signifie étymologiquement « pour le chant » (*ad cantum* en latin), mais le plus souvent, derrière ce mot, il y a l'idée qu'on peut reconnaître d'où vient l'individu qui parle, à sa prononciation : de quel pays (au sens large), de quel milieu social. Lorsqu'on identifie mal l'origine de cet individu et qu'on est en peine de le qualifier d'étranger, on dit qu'il n'a pas d'accent. De la sorte, l'interlocuteur échappe aux moqueries et à la stigmatisation, car certains accents ont parfois mauvaise presse. Où, dès-lors, parle-t-on un français « sans accent » ? Répondre nous oblige à remonter un peu dans l'histoire, ce que nous ferons avant d'aborder d'autres questions, parmi lesquelles : D'où viennent les accents ? Avec quelle précision et comment peut-on identifier divers accents ?

Nous nous intéresserons aux accents régionaux, sans aborder le cas des accents étrangers (ils résultent de la confrontation d'une langue maternelle et d'une langue seconde), lesquels posent des questions spécifiques. Cependant, qualifier un accent de régional ou d'étranger est parfois problématique : que l'on songe, par exemple, à un Suisse alémanique qui vit depuis longtemps dans un canton romand, ou encore à un Ivoirien dont la langue première est le français. Accents régionaux, étrangers et sociaux (tel l'accent dit « de banlieue », en France) posent, en partie aussi, les mêmes questions. Dans tous les cas, la reconnaissance d'un accent fait appel à deux processus : celui de l'évaluation d'un écart plus ou moins marqué vis-à-vis d'une norme et celui de l'identification. Voyons d'abord ce qu'il en est de la norme.

### **Un français « sans accent » ?**

Le français dérive principalement du dialecte parlé en Île-de-France au Moyen Âge. Au XVI<sup>e</sup> siècle, selon le grammairien anglais Jehan Palsgrave, on parlait le meilleur « francoys » en Touraine. Pourquoi dans cette région ? Parce que les rois de France aimaient y aller chasser, une habitude qui conduisit à l'édification des nombreux châteaux de la Loire. Or, au xviii<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle a été créée l'Académie française, l'un des premiers académiciens, Claude Favre de Vaugelas, définissait ainsi le « bon usage », en français : « La façon de parler de la plus saine partie de la Cour. » Pourtant, la Cour s'était déjà recentrée à Paris, puis à Versailles.

Ensuite, le prestige de la Cour comme modèle de référence a été disputé, notamment à la Révolution. Mais, aujourd'hui encore, on considère généralement que ce qui passe le mieux sur une scène de théâtre classique, par exemple, correspond à la prononciation parisienne, plus exactement à celle de la bourgeoisie cultivée de la capitale. Le creuset parisien est le lieu où se prennent les décisions politiques nationales et où la vie culturelle est la plus intense. La prononciation des élites parisiennes a désormais gagné les classes moyennes. Elle est diffusée à travers la radio et la télévision, où l'on entend peu de journalistes ayant un accent localisable : les grands médias ont acquis un rôle essentiel, plus important même que l'école, dans le développement d'une norme. En France, où



l'État et les médias audiovisuels sont très centralisés, ces « professionnels de la parole publique » incarnent à présent la norme. Un accent méridional peut être présent sur les ondes, mais il semble être cantonné à des rôles comme l'annonce de la météo, le commentaire sportif ou la critique gastronomique, très rarement aux rubriques dites « sérieuses » comme la politique.

Même en Suisse, certaines études suggèrent que la prononciation parisienne fait office de norme internationale pour le français, alors que la prononciation genevoise représenterait une sorte de norme locale. Le canton de Genève partage une longue frontière avec la France et est le siège des grands médias helvétiques, lesquels peuvent véhiculer une façon de parler qui, de fait, se rapproche de la norme parisienne. Au Canada, un débat oppose les tenants des particularismes québécois et les partisans d'adopter le français de France comme variété de référence.

Il est de bon ton, actuellement, de prétendre qu'aucune norme de prononciation reconnue n'existe. La prononciation est certes moins codifiée que l'orthographe. Cependant, la question de la norme se pose de façon similaire dès lors qu'il s'agit de déterminer « quel français » enseigner à des étrangers. Précisons que notre propos n'est pas de défendre l'idée d'une bonne prononciation à prescrire et de mauvaises prononciations à proscrire. La variation contribue à la richesse de la langue : une langue sans accents serait triste comme des repas ou une recette à un seul ingrédient. Toutefois, nier l'existence d'une norme au moins implicite ainsi que la dissymétrie des rapports entre centre et périphérie occulte les mécanismes sociolinguistiques qui sont à l'œuvre. On a besoin de repères, comme l'enseignant pour évaluer les connaissances de ses étudiants. La norme sert ainsi de canon, à l'instar des modèles pour la mode vestimentaire. Une fois reconnue, la norme peut être critiquée et évoluer, sous la pression de l'usage du grand nombre ou d'un petit groupe dominant qui dicte ses sensibilités esthétiques.

## **D'où viennent les accents ?**

Sans évolution du langage, que parlerions-nous aujourd'hui ? On s'interroge souvent sur l'origine des accents (et, corollairement, sur leur évolution). Étonnamment, on se pose moins la question « d'où viennent les langues ? », alors que les mêmes processus entrent en jeu. Il serait plus simple que nous partagions tous le même idiome, pour que tout le monde se comprenne. Cependant, une communauté linguistique entièrement homogène est impossible, ne serait-ce que parce que nous n'avons pas tous la même prononciation. Chacun a sa morphologie et sa personnalité, en même temps qu'un désir mimétique qui nous pousse à imiter nos modèles.

C'est précisément du décalage entre production et perception que peuvent découler certaines évolutions. Si la théorie darwinienne de la sélection naturelle peut rendre compte de l'émergence du langage, elle échoue à expliquer la diversification des langues dans un milieu donné. Le langage humain a de multiples fonctions. Même à se limiter à une langue comme le français, il est certainement vain de chercher une origine unique à ses différents accents. L'accent du Sud, par exemple, vient d'une forme de français pratiquée par des Méridionaux qui parlaient autrefois (ou parlent encore, pour certains)

des dialectes occitans (provençal, languedocien, gascon, etc.). La langue d'oc, notamment, est dépourvue de voyelles nasales, et une trace en a été conservée dans la prononciation toulousaine du français, par exemple, ou l'on peut entendre [aN] pour /B/, [èn] pour /C/ : « j'entends bien » est prononcé « j'enteng bieng » (*voir le tableau page ci-contre*)...

Autre exemple : l'occitan a conservé des voyelles finales prononcées là où, en français, on a des « e muets » : ainsi, à Toulouse, « la ville rose » est prononcé « la vileu roseu » avec un /O/ ouvert.

Cependant, l'occitan n'explique pas tout, dans la mesure où il distingue /e/ et /è/, par exemple entre *te* /te/ « toi » et *tè* /tè/ « thé », alors que le français méridional ne marque pas de différence entre *poignée* et *poignet*. L'habitude prise par beaucoup, dans le Sud, de...

### 3- Développement du langage: considérations générales

#### 4- Domaines de la communication orale

-parole: phonétique et phonologie

-langage: morphologie, syntaxe, sémantique, pragmatique (fonctions)

#### 5-Multilinguisme, plurilinguisme, et langage écrit

- “...« Multilinguisme » réfère à la présence, dans une aire géographique donnée, grande ou petite, de plusieurs variétés linguistiques (formes de la communication verbale, quel qu'en soit le statut) ;
- « Plurilinguisme » réfère au répertoire de variétés linguistiques que peuvent utiliser les locuteurs - incluant la langue maternelle et toutes celles acquises ultérieurement, là encore, quel que soit leur statut à l'école et dans la société et à quelque niveau que ce soit<sup>2</sup>

## **Mythes sur le bilinguisme**

François Grosjean

*Université de Neuchâtel, la Suisse*

Un certain nombre de mythes au sujet du bilinguisme sont discutés dans mon nouveau livre, *Bilingue : Vie et Réalité* (Presse université d'Harvard, 2010). Ils sont résumés ici.

**Le bilinguisme est un phénomène rare.** FAUX. On a estimé que plus que la moitié de la population du monde est bilingue, c'est le vie avec deux langues ou plus. Le bilinguisme est présent dans toutes les régions du monde, à tous les niveaux de la société, dans tous les groupes d'âge. Même dans les pays avec beaucoup de monolingues, le pourcentage de bilingues est élevé. Par exemple, on peut estimer qu'il y a jusqu'à 50 millions de bilingues aux États-Unis aujourd'hui.

**Les bilingues acquièrent leurs deux langues ou plus pendant l'enfance.** FAUX. On peut devenir bilingue pendant l'enfance, mais également à l'adolescence et à l'âge adulte. En fait, beaucoup d'adultes deviennent bilingues parce qu'ils se déplacent d'un pays (ou de région) à l'autre et doivent acquérir une deuxième langue. Avec le temps, ils peuvent devenir bilingues comme les enfants qui acquièrent leurs langues dans leurs premières années de vie (sans l'accent du locuteur natif). Généralement les gens deviennent bilingues parce que la vie exige l'utilisation de deux langues ou plus. Ceci peut être dû à l'immigration, à l'éducation, aux mariages mixtes, au contact avec d'autres groupes linguistiques dans un pays, et ainsi de suite.

**Les bilingues ont une connaissance égale et parfaite de leurs langues.** FAUX. C'est un mythe qui a eu une longue vie ! En fait, les bilingues connaissent leurs langues selon les besoins d'utilisation. Quelques bilingues sont dominants dans une langue, d'autres ne savent pas lire et écrire l'une de leurs langues, d'autres ont seulement une connaissance passive d'une langue et, en conclusion, une minorité très petite, ont la maîtrise égale et parfaite dans leurs langues. Il est important de se rappeler que les bilingues sont très diversifiés, tout comme les monolingues.

**Les vrais bilingues n'ont aucun accent dans leurs différentes langues.** FAUX. Avoir un accent ou pas dans une langue ne vous rend pas plus ou moins bilingue. Il dépend de quand vous avez acquis vos langues. En fait, quelques bilingues extrêmement fluides et équilibrés ont un accent dans l'une, ou l'autre, langue ; d'autres, moins fluide, peuvent n'avoir aucun accent.

**Les bilingues sont des traducteurs nés.** Faux. Quoique les bilingues puissent traduire des choses simples d'une langue à l'autre, ils ont souvent des difficultés dans

des domaines plus spécialisés. La réaction que les gens ont est presque toujours, « mais je croyais que vous étiez bilingue ! ». En fait, les bilingues emploient leurs langues dans différentes situations, avec différentes personnes, dans différentes sphères de la vie (ceci s'appelle le principe de complémentarité). À moins qu'ils aient appris leurs langues formellement (à l'école, par exemple), ou se soient formés pour être des traducteurs, souvent ils n'ont pas les équivalents de traduction dans l'autre langue.

**Le mélange des langues est un signe de paresse des bilingues.** FAUX. Le mélange des langues tel que le changement de code et l'emprunt est un comportement très commun chez les bilingues s'adressant à d'autres bilingues. C'est un peu comme avoir un café avec du lait au lieu d'un simple café noir. Les deux répertoires de langues sont disponibles chez les bilingues et peuvent être employés à volonté. Beaucoup d'expressions et mots sont plus précis dans l'une ou l'autre langue ; le mélange permet d'utiliser ce qui est le plus représentatif sans avoir recours à la traduction qui ne peut tout simplement pas rendre justice à ce qu'on veut exprimer. Ceci dit, dans d'autres situations, des bilingues savent qu'ils ne peuvent pas mélanger leurs langues (par exemple. en s'adressant aux monolingues) et alors ils s'en tiennent à une seule langue.

**Les bilingues sont également biculturels.** FAUX. Même si beaucoup de bilingues sont également biculturels (ils interagissent avec deux cultures et ils combinent des aspects de chacun), beaucoup d'autres sont monoculturels (par exemple. les habitants de la région allemande de la Suisse qui acquièrent souvent trois ou quatre langues pendant leur jeunesse). Ainsi on peut être bilingue sans être biculturel tout comme une personne peut être monolingue et biculturel (par exemple. les anglais qui vivent aux États-Unis).

**Les bilingues ont une double personnalité.** FAUX. Les bilingues, comme les monolingues, adaptent leur comportement selon les situations et les personnes. Ceci mène souvent à un changement de langue chez les bilingues (par exemple. un japonais bilingue « japonais-anglais » parlant japonais à sa grand-mère et anglais à sa sœur). Ce changement de langue a mené à l'idée que les bilingues sont « différents » en parlant l'une, ou l'autre, langue. Mais comme les monolingues, c'est la situation ou la personne à qui ils s'adressent qui induit de légers changements de comportement, d'avis, de sentiments, etc., pas le fait qu'on soit bilingue.

**Les bilingues expriment leurs émotions dans leur langue première.** FAUX. Quelques bilingues ont grandi dans les deux langues en les acquérant simultanément et ont donc deux langues premières avec lesquelles ils exprimeront leurs émotions. Et pour la majorité de bilingues qui ont acquis leurs langues successivement - première langue et puis, quelques années après, une autre - le mode de comportement n'est pas

clair. Les émotions et le bilinguisme créent une réalité très compliquée et aussi très personnelle qui n'a aucun ensemble de règles. Quelques bilingues préfèrent utiliser une langue, d'autres l'autre, et quelques uns utilisent les deux pour exprimer leurs sentiments et émotions.

## **Enfants**

**Le bilinguisme retardera l'acquisition du langage chez les enfants.** FAUX. C'est un mythe qui était populaire au milieu du 20ème siècle. Depuis de nombreuses recherches ont démontré que les enfants bilingues ne sont pas retardés dans leur acquisition du langage. Ceci dit, on doit garder en tête que les enfants bilingues, parce qu'ils doivent faire face à deux langues ou plus, sont différents des enfants monolingues dans une certaine mesure, mais certainement pas au niveau de l'évolution du développement du langage. Quant aux enfants bilingues avec des défis langagiers (par exemple. dyslexie : pas langage mais parole ), ils ne sont proportionnellement pas plus nombreux que les enfants monolingues avec les mêmes défis.

**La langue parlée à la maison aura un effet négatif sur l'acquisition de la langue à l'école, lorsque celle-ci est différente.** FAUX. En fait, la langue à la maison peut être utilisée comme base linguistique pour acquérir des aspects de l'autre langue. Ceci donne également aux enfants une langue connue pour communiquer (avec les parents, les gardiens, et, peut-être, les enseignants) tout en acquérant l'autre.

**Si les parents veulent que leurs enfants grandissent bilingues, ils devraient utiliser l'approche une personne - une langue.** FAUX. Il y a beaucoup de façons de s'assurer qu'un enfant grandit bilingue : le gardien 1 parle une langue et le gardien 2 parle l'autre ; une langue est utilisée à la maison et l'autre à l'extérieur de la maison ; l'enfant acquiert sa deuxième langue à l'école, etc. Le facteur crucial est le BESOIN. L'enfant doit en venir à réaliser, la majeure partie du temps inconsciemment, qu'il a besoin de deux langues ou plus dans le quotidien. C'est là où l'approche une personne - une langue se détériore souvent, alors que l'enfant bilingue se rend compte rapidement que la langue la plus faible (souvent la minorité) n'est pas vraiment nécessaire (les gardiens ou d'autres membres de la famille parlent souvent l'autre, langue plus forte, l'un à l'autre, alors pourquoi maintenir la langue plus faible ?). Une meilleure approche est que tous les membres de la famille se servent de la langue plus faible à la maison, si cela est possible, afin d'augmenter l'exposition de l'enfant à cette dernière et marquer le territoire « principal » de la langue.

**Les enfants élevés bilingues vont toujours mélanger leurs langues.** FAUX. Si les enfants bilingues interagissent dans les deux contextes, bilingue et monolingues, alors ils apprennent à mélanger les langues par moments seulement. Quand ils sont avec des monolingues (par exemple. La grand-maman qui ne parle pas anglais), ils apprennent rapidement à utiliser l'une des langues seulement (la communication se détériore autrement). Il est important cependant que la situation soit vraiment monolingue (et pas « une situation factice » dans laquelle le parent bilingue feint de ne pas connaître l'autre langue) ; les enfants feront l'effort de parler seulement une langue s'ils sentent que cela est essentiel pour la communication. Ainsi, les gardiens voudront créer un environnement monolingue naturel où les enfants auront besoin d'une langue seulement.

## François Grosjean

*Professeur honoraire*

---

### **Interview sur le bilinguisme**

Question posées par Judit Navracscics, Université de Veszprem, Hongrie [ février 2002 ]

#### *Votre propre vie avec deux langues*

1. Vous souvenez-vous comment vous êtes devenu bilingue?

Je suis né en 1946 à Paris. Ma mère était britannique et mon père français, mais je ne suis pas devenu bilingue immédiatement parce que mes parents me parlaient en français au début. Ce n'est que lorsque j'ai été envoyé dans un pensionnat anglais en Suisse à l'âge de 7 ans que j'ai acquis l'anglais d'une façon "marche ou crève". Je ne me souviens pas que c'était été difficile, car le personnel et mes pairs étaient tous très sympathiques. Je suis resté dans cette école pendant 7 ans, puis, à l'âge de 14 ans, j'ai été envoyé dans un pensionnat en Angleterre où je suis resté jusqu'à mon niveau-A. Ce changement a été culturellement très difficile et je n'ai jamais tout à fait réussi à devenir totalement monoculture (britannique) comme les autres voulaient que je sois. Mais après 11 années de scolarité en anglais, je n'étais plus vraiment français et mon retour en France pour entrer à l'Université de Paris à l'âge de 18 ans a été tout un changement. Il m'a fallu un certain nombre d'années pour m'adapter linguistiquement, mais surtout culturellement, à la France et ceci explique un grand nombre de mes réflexions dans le livre que je devais écrire quelques années plus tard.

## 2. Est-ce votre que propre famille est bilingue ?

Oui, malgré ce que j'ai écrit dans la dédicace au début de mon livre, "À mon épouse , Lysiane, pour ses encouragements et son bilinguisme informatif, et à mes fils, Marc et Éric, pour leur monolinguisme, si exclusif et pourtant si naturel", toute la famille est maintenant bilingue en anglais et en français. En 1982, après environ huit ans aux États-Unis, nous sommes rentrés en Europe pour un an et nos deux garçons monolingues anglophones ont acquis le français. Nous l'avons gardé en vie quand nous sommes retournés au États-Unis pour trois ans et, depuis 1987, moment où nous sommes retournés en Europe pour de bon, le français et l'anglais ont été les langues de la famille que nous utilisons de façon interchangeable. Nous changeons beaucoup de langue de base et nous utilisons le changement de code d'une langue à l'autre constamment.

## 3. Quelle approche avez-vous utilisée avec votre famille lorsque vos enfants étaient petits ?

Bien que nous voulions que nos enfants soient bilingues, vivre dans un environnement anglophone dans un pays comme les États-Unis a rendu cela très difficile. Il est un fait bien connu que les enfants n'acquièrent pas (ou seulement une partie d'acquisition) la langue de la minorité s'il n'y a pas de communauté ou de soutien éducatif, ou d'autres facteurs de motivation qui rendent l'utilisation de cette langue une chose naturelle. Donc, ce n'est que lorsque nos garçons ont été dans un environnement de langue française pour une année en 1982 qu'ils sont finalement devenus utilisateurs naturels de la langue française. Nous avons ensuite travaillé dur pour conserver leur français parlé quand nous sommes revenus aux États-Unis.

## 4. Dans quelle mesure le fait d'être vous-même bilingue a déterminé votre domaine de recherche ?

Mon intérêt personnel pour le bilinguisme a trouvé son premier débouché dans mon mémoire de maîtrise à l'Université de Paris où j'ai étudié les bilingues anglais-français à Paris. C'était une façon pour moi de commencer à comprendre qui j'étais et de commencer à penser aux bilingues comme un type différent de parleur-écouteur. C'était pendant que je préparais ce travail que j'ai découvert des chercheurs comme Weinreich et Haugen, entre autres. Je n'ai jamais rêvé que je serais effectivement devenu un bon ami d'Einar Haugen lui-même.

*Votre livre, "La vie avec deux langues"*

## 5. Qu'est-ce qui vous a amené à écrire votre livre?

L'idée d'écrire mon livre m'est venue quand j'ai été invité à enseigner un cours sur le bilinguisme aux États-Unis et que je me suis aperçu qu'il n'y avait aucun livre qui couvrait tous les aspects du bilinguisme. J'ai donc très naïvement demandé au personnel d'Harvard University Press s'il me donnerait un contrat pour écrire un tel livre. Ils m'ont demandé un chapitre, l'ont révisé et m'ont donné le feu vert. J'avais rencontré Einar Haugen entre temps et étais devenu ami avec lui et son épouse, Eva. Einar Haugen était exactement le genre de personne dont un jeune auteur avait besoin : il m'a pris sous son aile, a été d'une très grande aide et a lu tous les chapitres de mon livre. De tous les auteurs sur le bilinguisme, je sentais qu'il était le plus "humain" (voulant dire qu'il a écrit sur la PERSONNE bilingue) et j'ai essayé de suivre son exemple dans mon livre. Je voulais que mon livre soit complet, mais surtout de donner le point de vue des bilingues. Une grande partie de ce qui avait été écrit au sujet de personnes bilingues avait été écrite à partir d'un point de vue monolingue et je voulais que le bilingue se retrouve dans le livre. Même maintenant, ma plus grande source de satisfaction, c'est quand les bilingues me disent qu'ils aiment mon livre.

## 6. Quels sont les points de vue que vous vouliez défendre dans votre livre (et dans vos écrits plus tard) ?

Lors de la rédaction de mon livre, et depuis, j'ai essayé de défendre un certain nombre de points de vue que je trouve importants. Ce sont :

- Le bilinguisme est l'utilisation de deux (ou plusieurs) langues dans la vie quotidienne maîtrisées de façon égale, et non pas de façon uniforme comme le pense la majorité.
- Le bilinguisme est extrêmement répandu et est de ne pas maîtriser deux ou plusieurs langues aussi bien l'une que l'autre et de façon optimale (comme la plupart des néophytes pensent).

la norme dans le monde d'aujourd'hui (et non l'exception).

- L'ancienne, conception monolingue du bilinguisme a eu de nombreuses conséquences négatives, l'une des pires étant que de nombreuses personnes bilingues sont très critiques de leur propre compétence linguistique et ne se considèrent pas bilingues.
- Le bilingue est un parleur-écoutateur unique qui devrait être étudié en tant que tel et non pas toujours en comparaison avec les monolingues. Le bilingue utilise deux langues - séparément ou ensemble - à des fins différentes, dans différentes sphères de vie,



avec des gens différents. (Voir le principe de complémentarité ci-dessous). Parce que les besoins et les usages des deux langues sont habituellement très différents, le bilingue est rarement aussi ou totalement fluide dans ses langues.

- Dans leur quotidien, les bilingues se retrouvent à différents points le long d'un continuum situationnel de modalités linguistiques particulières. Le concept de mode linguistique est essentielle (voir ci-dessous également) et il aide à différencier les choses telles que les interférences, le changement de code, les emprunts, etc. aspects des chercheurs tels Weinreich n'ont jamais réellement différencié.

-Les chercheurs qui évaluent ou étudient des bilingues doivent prendre en considération si la personne est dans une phase de restructuration de la langue ( par exemple, prendre une nouvelle langue et / ou de perdre la première) ou si la personne a atteint un niveau stable de bilinguisme . En outre, des facteurs tels que les domaines d'utilisation des langues , le mode de langue que la personne est en quand à l'étude, etc doit être pris en compte.

### *Aspects de bilinguisme*

7. Votre approche holistique de bilinguisme est bien connue dans le monde entier . Cependant , beaucoup de gens ont une opinion monolingues du bilinguisme , et bilingues se prétendent qu'ils ne sont pas bilingues depuis leur compétence linguistique n'est pas égale dans les deux langues . Pensez-vous que cela est un phénomène répandu ?

Oui , je crains que ce soit . Bien que la plupart des chercheurs à travers le monde ont le même point de vue de ce qu'est un bilingue, le tout basé sur l'utilisation régulière de deux ( ou plusieurs ) langues ( ou dialectes ) dans la vie quotidienne , le non initié a toujours une vue de monolingue face à un bilingue et se dit qu'il devrait y avoir doit être équilibrée et aussi couramment dans sa langue . Le problème est que si l'on devait suivre ce «deux monolingues en une seule personne " point de vue, il ne nous resterait sans étiquette pour moitié de la population mondiale. Plus sérieusement, nous serions en présentant et en décrivant une personne qui est extrêmement rare . Cette personne serait similaire aux interprètes de conférence internationale, mais encore qu'ils ont des spécialités . Je crois que c'est notre rôle en tant que chercheurs pour changer les idées fausses du public des personnes bilingues. Je sais que cela peut prendre beaucoup de temps mais j'espère qu'un jour nous atteindrons cet objectif. En défendant mon approche holistique , je pense sans cesse des personnes bilingues qui déprécient leur bilinguisme , parce qu'ils ne maîtrisent pas leur langue au même niveau . Cela ne leur laisse d'insécurité et s'inquiètent de leur statut en tant que communicateurs de

l'homme . Cela me désole que tous bilingues devraient avoir des sentiments positifs quant à leur bilinguisme . Je leur dis souvent que les monolingues ont pour couvrir tous les domaines de la vie avec une seule langue et qu'ils , comme bilingues , ont à faire avec deux ou plusieurs langues (une langue pour certains domaines de la vie , l'autre langue (s ) pour les autres domaines , et deux ou plusieurs langues pour encore d'autres domaines ) . Ils sont des communicateurs de l'homme , comme monolingues , mais ils ont simplement communiquer différemment .

8. Vous dites que vous examinez bilingues stable, mais une personne peut jamais être un pays bilingue stable compte tenu du fait que le lexique mental ne cesse de changer tout le temps ?

Il est vrai que les connaissances lexicales , et d'autres connaissances linguistiques , changent au fil du temps , mais probablement beaucoup plus lentement pour les bilingues stable. Dans mes études , je regarde bilingues qui ne sont pas la restructuration de leurs langues , à ce moment ( ils n'ont pas simplement déplacé d'un pays à l'autre , ils ne sont pas d'acquérir une langue ou l'oubli d'une autre langue , etc.) Toutes les personnes bilingues sont intéressants ( ceux qui sont devenus bilingues , ceux qui sont dans le processus de restructuration de leurs différentes langues , etc ) et ils devraient tous être étudiés . Toutefois , je me concentre sur ceux qui ont atteint un certain niveau de stabilité tout simplement parce qu'il est plus facile de les étudier expérimentalement. ( Rappelez-vous que je suis un psychologue expérimental et que je dirige des expériences sur les bilingues ) .

9. Dans votre définition du bilinguisme , vous parlez de deux ( ou plusieurs ) langues ( ou dialectes ) . Est-ce que cela veut dire que vous considérez comme le bilinguisme et le multilinguisme est la même chose? N'y a-t-il des différences quantitatives et qualitatives ?

C'est une question très difficile à laquelle je n'ai pas une réponse claire . Cependant, je ne serais pas surpris que, lorsque nous en savoir autant sur le multilinguisme comme nous le faisons sur le bilinguisme , nous allons probablement réaliser qu'il ya beaucoup de similitudes mais aussi quelques différences . Je suis heureux de voir le travail sur le multilinguisme gagner en importance dans la littérature . Je suis également heureux de voir que de nombreux concepts et des approches développées pour étudier l'acquisition , la connaissance et l'utilisation des deux langues report assez facilement aux trois langues ou plus , parfois après avoir été adapté . Il fait beaucoup de sens , après tout .

*Le principe de complémentarité*

10. Vous avez récemment proposé le principe complémentaires pour caractériser les bilingues . Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par là?

Les raisons qui amènent les langues en contact et, partant, de favoriser le bilinguisme sont nombreuses : les migrations de toutes sortes ( économiques, éducatives , politiques, religieuses ) , le nationalisme et le fédéralisme , l'éducation et la culture, le commerce et le commerce , les mariages , etc Ces facteurs créent différents besoins linguistiques chez les personnes qui sont en contact avec deux ou plusieurs langues et qui développent des compétences dans leur langue dans la mesure requise par ces besoins . Dans les situations de contact , il est rare que toutes les facettes de la vie exigent la même langue ( les gens ne seraient pas bilingues , si tel était le cas ) ou qu'ils demandent toujours deux langues (langue A et B au travail , à la maison , avec des amis , etc ) . Cela conduit à ce que j'ai appelé le principe de complémentarité que je définis comme suit :

« bilingues généralement acquérir et d'utiliser leurs langues à des fins différentes , dans différents domaines de la vie , avec des gens différents . Différents aspects de la vie exigent normalement des langues différentes . »

C'est précisément parce que les besoins et les usages des langues sont habituellement très différents que les personnes bilingues développent rarement égalité et la maîtrise totale de leurs langues . Le niveau de maîtrise atteint dans une langue ( plus précisément , dans une compétence linguistique ) dépendra de la nécessité pour cette langue et seront domaine spécifique .

11. Pourquoi le principe complémentaire important?

En général , l'incapacité de comprendre le principe de complémentarité a été un obstacle majeur à l'obtention d' une image claire des personnes bilingues et a eu de nombreuses conséquences négatives : bilingues ont été décrites et évaluées en termes de fluidité et l'équilibre qu'ils ont dans leurs deux langues (lorsque en fait, ils sont rarement équilibrés ) ; compétences linguistiques chez les enfants bilingues ont presque toujours été évalué en termes de normes monolingues (mais monolingues utiliser une seule langue pour tous les domaines ou la vie alors que les bilingues utilisent deux ou plus) , la recherche sur le bilinguisme a été souvent menées en termes des langues individuelles et séparer les bilingues ( l'utilisation de la langue A ou B de la langue , alors qu'en fait les deux langues sont souvent utilisées en même temps ) et, enfin , de nombreuses personnes bilingues encore d'évaluer leurs compétences linguistiques comme étant insuffisant.

12. Comment fonctionne le principe de complémentarité nous aider à comprendre le bilingue?

Il nous aide à comprendre un certain nombre de phénomènes . Premièrement, elle reflète la véritable configuration du répertoire de la région bilingue de la langue : quelles langues sont connues et dans quelle mesure , ce qu'ils sont utilisés pour , avec qui et quand, pourquoi une langue est moins développé que l'autre, etc Deuxièmement, il contribue à expliquer pourquoi répertoire linguistique bilingue peut changer au fil du temps : que l'environnement change et les besoins en matière de compétences linguistiques particulières aussi changer , il en sera la compétence de la bilingues dans ses compétences linguistiques. Des situations nouvelles , de nouveaux interlocuteurs et les fonctions du langage nouveau impliquer de nouveaux besoins linguistiques et donc changer la configuration de la langue de la personne concernée . Troisièmement, une plus grande compréhension du principe de complémentarité a modifié la vision que les chercheurs de bilingues ces dernières années . Bilingues sont désormais considérés non pas comme la somme de deux ( ou plus) monolingues complet ou incomplet , mais plutôt comme spécifiques et compétents orateurs - auditeurs qui ont développé une compétence communicative qui est égal , mais de nature différente , à celle des monolingues . Ceci, à son tour , conduit à une redéfinition de la procédure utilisée pour évaluer les compétences de bilingues . Bilingues commencent maintenant à être étudiée en fonction de leur répertoire de langues au total , et les domaines d'utilisation et les fonctions des différentes langues bilingues sont actuellement prises en compte. Enfin, les comptes principe complémentaire pour lesquelles bilingues sont régulièrement traducteurs généralement pas très bon et les interprètes . Certains peuvent ne pas connaître les équivalents de traduction dans l'autre langue ( mots , phrases, expressions figées , etc ) qui à son tour conduire à la perception et des problèmes de production . Sauf bilingues acquis leur langue seconde dans une manière qui implique un apprentissage équivalents de traduction , beaucoup trouveront eux-mêmes lacunes lexicales dans différents domaines (travail, religion, politique, sports , etc ) , même si certains peuvent sembler être à l'aise dans leurs deux langues .

*mode de langue , le code -switching , les emprunts et les interférences*

13. Vous avez développé le concept de mode de la langue . Pouvez-vous nous dire ce que c'est ?

La langue est le mode de l'état d'activation des langues des bilingues et la langue des mécanismes de traitement à un moment donné . Les bilingues se trouvent à différents

points sur un continuum de la situation qui se traduira par un mode de langage particulier . À une extrémité du continuum , les bilingues sont dans un mode totalement la langue monolingues en ce qu'ils sont en interaction avec monolingues d'un - ou de l'autre - des langues qu'ils connaissent. Une langue est actif et l'autre est désactivé . À l'autre extrémité du continuum , les bilingues se trouvent dans un mode de bilinguisme dans ce qu'ils communiquent avec bilingues qui partagent leurs deux ( ou plusieurs ) langues et avec lesquels ils peuvent se mélanger les langues ( à savoir l'alternance codique et emprunt). Dans ce cas, les deux langues sont actives , mais celle qui est utilisée comme la langue principale de communication ( la langue de base ) est plus actif que l'autre . Ce sont des points d'extrémité , mais aussi bilingues se trouvent à des points intermédiaires en fonction de facteurs tels que l'interlocuteur, la situation , le contenu du discours et la fonction de l'interaction .

14. Vous croyez que le mode de la langue est importante dans l'étude des personnes bilingues . Pourquoi est-ce ?

Langue mode a reçu relativement peu d'attention dans la recherche du bilinguisme et pourtant il est un facteur crucial : il donne un reflet plus fidèle de la façon dont bilingues processus de leurs deux langues , séparément ou ensemble , elle nous aide à comprendre les données obtenues de diverses populations bilingues , il peut expliquer en partie pour les constatations problématique ou ambiguë concernant des sujets tels que la représentation linguistique et le traitement , les interférences, code-switching , mélange de langues chez les enfants bilingues , aphasiques bilingues , etc , et, enfin , il est toujours présent dans le bilinguisme comme une recherche indépendante , de contrôle ou variable de confusion et doit donc être entendu à tout moment. Permettez-moi de ne prendre qu'un exemple parmi d'autres. Dans la littérature sur le développement de bilinguisme , il a été proposé par certains que les enfants qui l'acquisition de deux langues en même temps passer par une étape de fusion au début de laquelle les langues sont en fait un système (un lexique, une grammaire , etc.) Ils ont ensuite lentement différencier leurs langues , en premier lieu la séparation de leurs lexiques et leur grammaire . La preuve en est venu de l'observation du mélange de langues chez les très jeunes enfants bilingues et du fait qu'il ya une réduction progressive de mélange que l'enfant grandit . Toutefois, cette position a été critiquée par un certain nombre de chercheurs comme Juergen Meisel et Fred Genesee , entre autres , et l'un des points soulevés à chaque fois (en plus du fait que les équivalents de traduction ne peut être connue dans l'autre langue ; voir le complémentarité principe) , c'est que le contexte dans lequel les enregistrements ont été réalisés pour les études probablement induite mélange de langues comme il a été rarement (voire jamais ) monolingues . Les enfants de ces études ont été probablement dans un mode bilingue et, partant, mélange de langues a eu lieu .

15. Il ya beaucoup d'idées fausses et une certaine confusion concernant la définition du code-switching , le mélange , les emprunts et les interférences. Parlez-nous de première intervention .

Comme je viens de dire , je crois que beaucoup de malentendus au sujet de ces catégories provient du fait que les chercheurs ne prennent pas en compte la langue du mode bilingue quand on étudie la production de bilinguisme . Mélange des langues ( qui pour moi est un terme pour couvrir les code-switching et d'emprunt ) ne se produisent généralement dans un mode monolingue ( il ya quelques exceptions cependant) . Dans ce mode, cependant, on ne trouve interférences qui sont les écarts de haut-parleur spécifique de la langue parlée étant due à l'influence de l'autre langue (s) . Elles peuvent survenir à tous les niveaux de langage ( phonologiques, lexicales , syntaxiques, sémantiques , pragmatiques ) et dans tous les modes ( parlé, écrit ou gestuel) . Les interférences sont de deux sortes : il ya des interférences statiques qui reflètent des traces permanentes d'une langue sur l'autre ( un aspect de l'interlangue donc ) et il ya des interférences dynamiques qui sont les intrusions éphémère de l'autre (désactivé ) la langue comme dans le cas de la lapsus sur le modèle de stress d'un mot en raison des règles de stress de l'autre langue , l'utilisation momentanée d'une structure syntaxique emprunté à la langue parlée ne sont pas , interférences , etc ne peut être étudiée si le bilinguisme est en mode monolingue que d'autres formes de mélange ( code-switching et d'emprunt ) ne sont pas normalement avoir lieu dans ce mode.

16. Qu'en est-il le changement de code et l'emprunt alors?

Dans un mode bilingue , une fois un langage de base a été choisie , les bilingues peuvent apporter dans l'autre langue ( le client "ou "embedded" la langue ) de diverses manières . L'une de ces manières est de l'alternance codique , qui est de passer complètement de l'autre langue pour un mot , une phrase , une phrase. L'autre façon est d'emprunter un mot ou une courte expression de cette langue et de l'adapter morphologiquement ( et souvent phonologiquement ) dans la langue de base . Ainsi , le code de la différence de commutation , qui est la juxtaposition de deux langues , les emprunts est l'intégration d'une langue à une autre . Le plus souvent, la forme et le contenu d'un mot sont empruntés ( pour produire ce qui a été appelé un terme emprunté ou plus simplement d'un emprunt ) . Un deuxième type d'emprunt , appelé loanshift , consiste soit à prendre un mot dans la langue de base et l'extension de sa signification pour correspondre à celui d'un mot dans l'autre langue , ou en réorganisant les mots dans la langue de base le long d'un modèle fourni par l'autre la langue et de créer ainsi une nouvelle signification. Je crois, comme Shana Poplack ,

qu'il est important de distinguer les prêts idiosyncrasiques (aussi appelé emprunts «discours» ou des emprunts nonce " ) à partir de mots qui font désormais partie du vocabulaire d'une communauté linguistique et qui monolingues aussi utiliser ( appelé emprunts linguistiques " ou «prêts mis en place " ) .

### *Psycholinguistique du bilinguisme*

17. Comment voyez-vous des représentations mentales des bilingues ?

Je suis encore très croyant en la différence entre compétence et performance . Le bilinguisme a eu connaissance de deux langues ou plus ( à différents niveaux ) et utilise ces connaissances lors de la perception et la production de ses langues , parlée individuellement ou en commun sous la forme de la langue mixte. Le concept de «représentation» peut être utilisée pour caractériser la connaissance (par exemple, la compétence grammaticale , la compétence lexicale , etc ) ou une étape dans l'utilisation réelle de la langue : la représentation qui est verbalisé pendant la production de langue ou de la représentation qui est le résultat de transformation au cours de la perception du langage ( on parle de la représentation d'interprétation à l'époque) .

18. Certains chercheurs semblent dire que la mémoire bilingue n'existe pas. Quel est votre sentiment à ce sujet?

Dans mon esprit , il est important de la mémoire des processus distincts de ce qui est stocké . processus de mémoire vous permettent de placer des informations dans différentes mémoires ( iconique, à court terme , long terme , etc ) et ils sont probablement très similaires , sinon identiques , entre tous les intervenants , qu'ils soient unilingues ou bilingues . Cependant , les magasins permanents linguistique ( contenant nos connaissances lexicales et grammaticales ) doit être différente , en grande partie , pour les langues connues . Les bilingues ont deux réseaux de langue qui sont à la fois indépendants et interdépendants. Ils sont indépendants dans le sens où ils permettent une bilingues à parler une seule langue . Et ils sont interconnectés dans le sens que le discours monolingue des bilingues montre souvent l'intervention active de l'autre langue , et que, lorsque bilingues parler à d'autres personnes bilingues , ils peuvent code -switch et emprunter assez facilement . Ce point de vue a été longtemps défendue par Michel Paradis , qui propose que les deux langues sont stockés de manière identique dans un seul système étendu , si les éléments de chaque langue, car ils apparaissent souvent dans des contextes différents , la forme des réseaux distincts de connexions , et donc un sous-système au sein de un système plus vaste . C'est ce qu'il appelle l'hypothèse sous-ensemble .

19. Que pensez-vous de la structure du lexique mental ? Weinreich catégories sont un peu hors de date, mais que pensez-vous de ce composé, de coordonner et de distinction de subalternes?

J'ai beaucoup de respect pour le travail Uriel Weinreich , qui , je crois, n'a pas toujours été bien compris. Ses catégories ne s'applique pas seulement au sens lexical , mais à d'autres niveaux de la langue trop et je ne crois pas qu'il a déclaré que les bilingues ne pouvait tenir compte d'un type . Je couvre toute la controverse dans plusieurs pages dans mon livre ( pp. 240-244) et après avoir relu ce que j'ai écrit , je suis toujours d'accord avec les principaux points que je fais. Les connaissances linguistiques bilingues est beaucoup trop complexe pour être classés dans l'une des trois catégories où la plupart des personnes bilingues sont un peu des trois. Par exemple , au niveau du lexique , les chercheurs disposent maintenant l'hypothèse que, dans la région bilingue de même , certains mots dans les deux lexiques aura une relation de coordonner , d'autres une relation complexe et d'autres encore un lien de subordination , en particulier si les langues ont été acquises en des contextes culturels différents et à différentes époques .

20. Souhaitez-vous résumer brièvement l'essence de votre modèle de Double lexicale d'accès?

Retour en 1988 , j'ai proposé un modèle d'activation interactive de reconnaissance des mots chez les personnes bilingues , qui a depuis été nommé BIMOLA ( Double Modèle de lexicale Access). Il est fortement inspiré par McClelland et le modèle TRACE Elman et elle est régie par deux hypothèses de base . Tout d'abord, il est supposé que les personnes bilingues ont deux réseaux linguistiques (caractéristiques , les phonèmes , de mots, etc ) qui sont indépendants mais reliés entre eux . Ils sont indépendants dans le sens où ils permettent une bilingues à parler une seule langue , mais ils sont aussi liés en ce que le discours monolingue des bilingues montre souvent l'intervention active de l'autre langue , et que les personnes bilingues peuvent code -switch et emprunter assez facilement quand ils parlent à d'autres personnes bilingues . La deuxième hypothèse est que dans le mode monolingues , un réseau de langue est fortement activée tandis que l'autre n'est que très faiblement activé ( le niveau d'activation de repos des unités de cet autre réseau est donc très faible ), alors que dans le mode de bilinguisme , à la fois réseaux linguistiques sont activés , mais un de plus que l'autre . En BIMOLA , le niveau de fonctionnalité est commun aux deux langues, mais les deux niveaux suivants - les phonèmes et les mots - sont organisées en fonction de l'hypothèse sous-ensemble , qui est , à la fois indépendante ( chaque langue est représentée par un sous-ensemble d'unités ), mais aussi interdépendante (à la fois



sous-ensembles sont inclus dans un ensemble plus vaste ) . A la fois le mot et le niveau des phonèmes , les unités peuvent avoir des voisins proches ou lointains forme , tant à l'intérieur d'une langue et entre les langues . Les connexions sont unidirectionnelles entre les caractéristiques et les phonèmes et bidirectionnelles entre les phonèmes et les mots . Activez des fonctions phonèmes qui activent à leur tour les mots. Descendant connexions informations portant sur la langue de base de l'auditeur et le mode de la langue sert à activer les mots qui vont activer les phonèmes . Langue d'activation ( qui se traduit par l'activation d'un système global de langue sur l'autre ) se fait à travers ces connexions descendantes , mais aussi par la langue dans les connexions à la phonèmes et les niveaux de mot. Le modèle a été affinée ces dernières années et mis en oeuvre sur ordinateur par Nicolas de Lewy .

### *La surdité et le bilinguisme*

21. Votre article sur le droit de l'enfant sourd doit être bilingue a été traduit en plusieurs langues . Parlez-nous de lui.

Un jour , en 1999 , on m'a demandé de faire une brève présentation sur le bilinguisme des enfants sourds . Comme vous le savez , j'avais déjà écrit plusieurs articles sur le bilinguisme des Sourds . Lors de la planification de ce parler particulier ( et papier ) , je suis venu avec l'idée de commencer avec ce que l'enfant sourd doit faire avec la langue, c'est-à- communication précoce avec ses parents , de développer ses capacités cognitives , acquérir des connaissances du monde , de communiquer pleinement avec le monde environnant , ainsi qu'une acculturation dans le monde de l'audience et des sourds. J'ai ensuite continué avec le fait que si ces comportements sont vraiment importantes pour l'enfant , alors la seule façon de répondre à ces besoins est de permettre à l'enfant de devenir bilingue en langue des signes et la parole. La langue des signes peut aider à déclencher le dispositif de l'acquisition du langage , donner un langage naturel à l'enfant dans les premières années , et aussi aider à l'acquisition de la langue orale . J'ai fini le papier en disant que l'on ne regrette jamais de connaître plusieurs langues , mais on peut certainement regretter de ne pas en connaître assez, surtout si son propre développement est en jeu . L'enfant sourd a le droit de grandir bilingue et il est de notre responsabilité de l'aider à le faire. Depuis lors , ce bref document a eu plus de succès que n'importe lequel de mes autres écrits ! Il a été traduit en une vingtaine de langues (dont le chinois, japonais, russe , espagnol, hongrois , etc ) et il est apparu dans de nombreuses publications .

22. La situation des enfants sourds de changer? Dans certains pays, le débat signe oral vs fait toujours rage .

Je crois que les choses changent , car l'approche bilingue que beaucoup d'entre nous défendent ne remet pas en question l'importance de l' une ou l'autre de la langue orale ou langue des signes. Les deux sont nécessaires et si les défenseurs de l'un ou de l'autre , se sentent moins menacés par ce milieu de l'approche routière. En outre, depuis la recherche récente a montré que la langue des signes peut aider à l'acquisition de la langue orale , en particulier celle de l'écriture, parents, éducateurs et orthophonistes manifestent un intérêt réel dans cette autre façon de faire les choses . De nombreuses écoles dans le Nord et l'Amérique du Sud ( par exemple le Canada , les États-Unis , le Nicaragua , la Colombie, etc ) suivent une approche bilingue . C'est également le cas de la Scandinavie, les Pays-Bas et d'autres pays européens . D'autres pays sont peu à peu s'ouvrant à cette approche . Je crois fermement que, dans les années à venir , les enfants sourds seront autorisés à être bilingues dans leur petite enfance .

### *La recherche actuelle*

23. Parlez-nous de vos recherches en cours sur le bilinguisme .

Depuis que je suis un psycholinguiste expérimental de formation, je continue d'expérimentation ( et le travail de calcul avec N. Lewy ) sur le traitement de la parole bilingue ( voir, par exemple , notre étude récente avec D. Guillelmon sur le traitement des sexes marquage bilingues précoces et tardifs ) . L'objectif est de mieux comprendre comment les processus de la langue bilingues dans le mode monolingue (et donc lorsque leur autre langue est désactivé ) et quand dans un mode bilingue (c'est-à -dire, quand ils produisent et perçoivent une base de langue ainsi que le code - commutateurs et des emprunts aux autres langues) . J'écris aussi des articles généraux sur la personne bilingue et biculturel ( entendants et sourds ) et je continue à «combattre» les bien établies (mais fausse ) des idées sur le bilinguisme . En outre, comme vous le savez , j'ai été très occupé ces cinq dernières années d'édition , avec des éditeurs de collègues , le journal *Le bilinguisme : Langage et Cognition* ( Cambridge University Press ) . Dès que je descends de la co-rédaction , je voudrais écrire un autre livre sur le bilinguisme qui résumant tout le travail que j'ai fait sur le sujet depuis que la vie avec les deux langues.

### *Références de quelques ouvrages récents sur le bilinguisme*

Grosjean , F. (1996) . *Vivre avec deux langues et deux cultures* . En Parasnis , I. ( Ed.). *La diversité culturelle et linguistique et l'expérience des Sourds*. Cambridge : Cambridge University Press .

Grosjean , F. (1997 , 2000) . Traitement automatique des langues mixtes : enjeux , résultats et des modèles . Dans de Groot , A. et Kroll , J. ( Eds.). *Tutoriels en bilinguisme : perspectives psycholinguistiques*. Mahwah , NJ : LEA , 1997. Egalement dans Li Wei ( Ed.). *Le lecteur bilingue*. Londres: Routledge, 2000.

Grosjean , F. (1997) . La personne bilingue . *Interprétation*, 2( 1 / 2 ) , 163-187 .

Grosjean , F. (1998) . Le traitement en ligne de la parole : l'accès lexical chez les personnes bilingues . En Bhatt , P. et Davis , R. ( dir.) . *Le cerveau linguistique*. Toronto : Canadian Scholars Press .

Grosjean , F. (1998) . Étudier bilingues : questions méthodologiques et conceptuelles . *Bilinguisme : Langage et Cognition*, 1(2) , 131-149 .

Grosjean , F. (1998) . Transfert et le mode de la langue . *Bilinguisme : Langage et Cognition*, 1(3) , 175-176 .

Grosjean , F. (1999 , 2000) . Le droit de l'enfant sourd à grandir bilingue . *Sourds mondes*, 1999, 15(2) , 29-31 ; *NOUVELLES DCE*, 2000, 13(1) , 14-15 ; *L'Endeavor*, 2000, 1, 28-31 . Traduit en plusieurs langues y compris le hongrois : *Modern Nyelvoktatás*, 1999, 4, 5-8 .

Grosjean , F. (2001) . Les modes de la langue bilingue . En Nicol , J. ( Ed.). *Un esprit, deux langues : Traitement Automatique des Langues Bilingue*. Oxford : Blackwell . Egalement dans Li Wei ( Ed.). *Le lecteur bilingue* ( 2ème édition) . Londres: Routledge, 2007.

Guillelmon , D. et Grosjean , F. (2001) . Le genre de marquage en vigueur en reconnaissance parole : le cas des personnes bilingues. *Mémoire et cognition*, 29(3) , 503-511 .

Grosjean , F. , Li , P. , Munte , T. & Rodriguez- Fornells , A. (2003) . Imaging bilingues : Quand les neurosciences répondent aux sciences du langage . *Bilinguisme : Langage et Cognition*, 6(2) , 159-165 .

Grosjean , F. (2004) . Le bilinguisme et biculturalisme le : notions de base Quelques . Dans C. Billard , M. Touzin et P. Gillet ( Eds.). *Troubles spécifiques des apprentissages : l' état des CONNAISSANCES*. Signes Paris: Editions .

Grosjean , F. (2004) . Bilinguisme , biculturalisme et Surdité . Dans A. & B. Gorouden Virolle ( Eds.). *Le bilinguisme Aujourd'hui et demain* ( pp. 51-70 ) . Paris: Editions du

CTNERHI .

Grosjean , F. (2007) . La Biculturelle personne: Aperçu Premier Un . *Contacts Sourd - Entendants*, 2, 17-44 . **version allemande** : Die bikulturelle personne: ein erster Überblick . *Verein der zur Unterstützung Gebärdensprache Gehörlosen der* . Nr. *Informationsheft* . 44. Zurich : Vurs .

Grosjean , F. (2007) . À partir de BLC : 1996-1998. *Bilinguisme : Langage et Cognition*, 10(1) , 3-6 .

Grosjean , F. (2008) . *Étudier bilingues*. Oxford : Oxford University Press .

---

[Université de Neuchâtel](#), Ave . du Premier- Mars 26 , 2000 Neuchâtel , Suisse / Switzerland  
francois.grosjean@unine.ch

### **Le monolinguisme représente-il la norme ? Les bilingues disposent-ils de deux systèmes linguistiques différents ?**

Nayr Ibrahim du British Council démystifie ici quelques idées reçues.

#### **Le monolinguisme représente la norme : Mythe**

On est en droit de penser que la majorité des individus de la planète parlent une seule langue. En réalité plus de 50% d'entre eux utilisent quotidiennement deux ou plusieurs langues. En d'autres termes, c'est bien le multilinguisme qui est majoritaire et non le monolinguisme.

Plusieurs circonstances peuvent conduire un individu à être bi ou multilingue. Ses parents peuvent être de langues maternelles différentes. Il peut être amené à aller vivre à l'étranger pour des raisons professionnelles ou politiques et lui et sa famille doivent alors apprendre la langue de leur nouveau pays de résidence tout en maintenant des liens avec leur pays d'origine. Les enfants peuvent acquérir une langue étrangère ou une seconde langue dans le cadre de leur éducation. Il existe des pays où la communauté passe constamment d'une langue à l'autre dans la vie de tous les jours. Certains événements historiques tels que les « découvertes » de régions inconnues au 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles ayant débouché sur le colonialisme ont obligé les habitants de ces régions à adopter la langue du colonisateur qui survie encore aujourd'hui dans une variété locale.

## **Les bilingues maîtrisent également les deux langues : Mythe**

Il n'est pas rare d'entendre qualifier tel ou tel individu de « parfaitement bilingue ». Mais demander à une personne bilingue de posséder une maîtrise équivalente de deux langues serait lui demander l'impossible. Cela reviendrait à dire que deux monolingues coexistent parfaitement dans une seule personne.

C'est en premier lieu le besoin qui est à l'origine de l'usage de plusieurs langues. Mais il dépend également du degré d'exposition, de la qualité des échanges, du caractère positif ou négatif de l'environnement qui préside à l'évolution de chaque langue, des pressions exercées sur l'enfant et de ses motivations.

Le contexte et les facteurs émotionnels tels que le fait d'aller vivre dans un pays étranger, de changer d'écoles ou de subir des commentaires négatifs involontaires de la part d'un adulte peuvent avoir une grande influence sur la dominance de telle ou telle langue chez le bilingue ou le multilingue. Ces circonstances suffisent parfois à faire pencher la balance pour qu'une langue devienne soit dominante soit passive.

Quoi qu'il en soit, ces langues restent toujours disponibles et accessibles à une personne bilingue (ou multilingue) dans l'attente du moment propice. Grosjean décrit ce phénomène comme le « **principe de complémentarité** » selon lequel « les bilingues apprennent et utilisent leurs langues pour des objectifs différents, dans des domaines différentes et avec des personnes différentes. Les différentes facettes de la vie requièrent différentes langues ». (traduit de l'original en anglais)

## **Les bilingues confondent les deux langues : Mythe**

Il arrive que les bi ou multilingues mélangent les langues lorsqu'ils parlent entre eux. C'est ce que l'on appelle « code switching » ou alternance de codes linguistiques. C'est une alternance délibérée (non accidentelle) de plusieurs systèmes linguistiques qui se produit au milieu d'une phrase ou d'une conversation.

L'alternance des langues dans ces conditions est une caractéristique typique des échanges multilingues dans des contextes multilingues. Elle est influencée par des facteurs sociaux ou psychologiques spécifiques: le désir d'accentuer ou de souligner son appartenance à un groupe ethnique, la volonté de s'adapter à un public multilingue, la nécessité de remplacer un mot inconnu dans l'une des langues. Il arrive aussi qu'on choisisse une langue parce qu'elle s'adapte mieux au sujet de conversation ou qu'on en change lorsqu'on change de sujet ou encore pour inclure ou exclure une personne d'une conversation.

L'alternance de codes linguistiques peut tout simplement refléter l'usage de deux langues dans une même famille ou communauté. Elle peut aussi servir à poursuivre une conversation quand la connaissance d'une seconde langue n'est pas suffisante pour se faire comprendre.

L'alternance des codes ne se produit pas par hasard. Elle est régie par des règles et inscrite dans la structure syntaxique et morphologique des langues utilisées. La langue de base, celle qui est choisie principalement pour communiquer, s'adapte à la langue de l'interlocuteur au moment de certaines transitions. C'est ce qui permet une communication multilingue.

### **Les bilingues possèdent deux systèmes linguistiques distincts : Mythe**

Les individus ont la capacité de créer et d'enregistrer les théories mathématiques et scientifiques les plus complexes. Et pourtant lorsqu'il s'agit du langage, certains prétendent que le cerveau est incapable de retenir deux systèmes linguistiques, l'un d'entre eux devant obligatoirement laisser la place à l'autre. En réalité, le cerveau intègre les langues de manière égale et devient même **de plus en plus habile** au fur et à mesure que l'on apprend et utilise plusieurs langues quotidiennement.

Cummins a identifié un système cognitif central qu'il a appelé Compétence commune sous-jacente (en anglais **common underlying proficiency - CUP**) sur lequel un individu s'appuie pour communiquer. Ce système est basé sur les fonctions générales de communication du langage quelle que soit la langue employée.

Par exemple lorsqu'un enfant apprend à lire il doit comprendre que quand ils apparaissent sous une certaine forme et dans un ordre particulier, les signes qu'il distingue sur une page ont des sonorités et une signification différentes. Une fois qu'il a compris ce principe de base, il peut l'appliquer à n'importe quelle langue sans avoir à réapprendre à lire complètement. Il doit simplement appliquer son savoir-faire aux mécaniques de base d'une langue différente comme par exemple la phonologie ou la structure lexicale et grammaticale, tout ce qui en réalité contribue à rendre chaque langue unique et fascinante.

Les langues sont interdépendantes et les enfants apprennent rapidement à faire des suppositions sur les langues qu'ils côtoient dans leur vie quotidienne. Analyser des systèmes linguistiques existants, prendre des décisions reposant sur des connaissances acquises précédemment et vérifier des hypothèses représente un processus complexe. Dans la mesure où les exceptions, les anomalies et les emprunts à d'autres systèmes linguistiques abondent dans chaque langue et altèrent les schémas que le cerveau cherche à identifier, le résultat n'est pas toujours « correct ». C'est pourquoi la plupart des enfants

bilingues ou monolingues utilisent « maked » pour exprimer l'imparfait du verbe « make ». Un enfant de trois ans est cependant capable d'assimiler ce niveau d'analyse et de complexité.

## Observatoire Européen du plurilinguisme

### 6 Avantages multilingues que vous obtenez seulement si vous parlez une autre langue

---

«Si nous parlions une autre langue, nous pourrions percevoir le monde quelque peu différent ».

Philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein avait beaucoup à dire sur le sujet d'être bilingue au début du 20e siècle. Aujourd'hui, près de 100 ans plus tard, il est sans danger de dire que « 'ole wordsmith « serait fier.

Selon Psychology Today, environ plus de la moitié de la population mondiale est bilingue. Cela signifie qu'environ 3,5 milliards de personnes utilisent plus d'une langue pour communiquer chaque jour.

Il ya des avantages souvent attribués à ces échangeurs de scripts occasionnels, la plupart d'entre eux suggérant une augmentation de traitement cognitif, la concentration et la capacité de multi-tâche. Mais pour les personnes qui s'identifient comme bilingue ou multilingue, les avantages sont généralement plus concrets et personnels. Voici quelques témoignages de première main recueillis auprès des polyglottes qui permettent d'expliquer les avantages quotidiens de pouvoir parler plusieurs langues.

#### **1-Vous pouvez comprendre et apprécier les références et les nuances culturelles.**

La plupart des œuvres d'art et de la culture populaire sont plus fidèlement représentées dans leur langue maternelle. Ecouter une chanson, lire un roman classique, regarder un film - ce sont des expressions que les bilingues ont généralement l'avantage d'apprécier dans leur forme originale.

Parce que parfois, même des petites choses comme les titres de films ou les paroles des chansons peuvent être mal interprétés:

*«Être capable de parler à ma grand-mère, me rendant compte d'où viennent les mots en anglais, être capable de chanter des chansons de Beny Moré." - Roque, New York, anglais, espagnol & portugais.*

*Je sens toujours que je me mets à utiliser mon français en double majeur quand je peux comprendre la partie française de la partition de Beyoncé." - Lauren, New York, anglais & français.*

## **2-Le bilinguisme peut créer des opportunités d'emploi et vous aider à naviguer dans le monde.**

Beaucoup de gens auxquels nous avons posé la question, ont exprimé une croyance commune: Être bilingue, et surtout multilingue peut aider à faciliter vos voyages. Lorsque les langues partagent des mots et des modèles similaires, il est plus facile d'appliquer vos connaissances d'une langue à l'autre et donc faire votre chemin dans certaines régions du monde.

En outre, ce n'est pas un secret que les employeurs voient les compétences linguistiques comme un avantage pour un employé éventuel. Il y a une qualification dont les employeurs semblent manquer, et c'est la maîtrise d'une langue étrangère:

*«J'ai fait le travail de traduction pour le gouvernement. J'ai été la seule personne dans un rayon de 400 miles qui parlait la langue qu'ils voulaient.» - Thera, New York, anglais & portugais.*

*"Je pense que pour moi, c'est de pouvoir voyager autour de l'Europe et être capable de communiquer dans quelques pays, car je parle français, anglais, italien et espagnol." - Cosima, New York, anglais, français, espagnol & italien.*

## **3-Vous remarquez et appréciez les choses qui sont parfois perdues dans la traduction.**

Nous vivons dans un monde de plus en plus globalisé où de nombreuses subtilités culturelles peuvent se glisser entre les fissures lorsqu'on essaye de comprendre les dialectes différents de chacun. Pouvoir être immergé dans une autre langue signifie l'ouverture à une culture et une façon de voir le monde entièrement nouvelles."

Pas Tout ce qui se traduit ne peut être toujours facilement compris. Parfois, le contexte culturel est nécessaire:

*«La façon dont les langues sont formés et dont l'argot est créé disent souvent beaucoup de choses sur les gens qui les parlent. Savoir l'espagnol est également utile dans l'apprentissage des nouvelles langues, surtout les langues romanes." - Caroline, New York, anglais, espagnol & français*

*«Vivant dans une société mondialisée et multiculturelle, il est devenu plus que jamais crucial d'avoir la capacité et la volonté d'interagir avec différents types de personnes, tous apportant leurs diverses langues et leurs nuances subtiles." - Gabriel, Los Angeles, anglais & espagnol*

## **4-Vous avez un sentiment de connexion avec votre patrimoine, l'histoire et la famille.**

Pour beaucoup de gens, parler une autre langue leur permet de rester connectés à leurs familles. Imaginez ne pas pouvoir communiquer avec vos parents, grands-



parents, oncles et tantes simplement parce que vous ne partagez pas une langue commune.

Selon le proverbe populaire, « vous ne pouvez pas savoir où vous allez si vous ne savez pas où vous avez été » - et, pour certains, la langue fournit ce voyage :

*"Je pense que le plus grand avantage est d'être capable de communiquer avec ma famille. Et, petit bonus, certaines personnes ne savent pas que je suis iranien, et donc ils parlent farsi autour de moi ne sachant pas que je comprends."-- Azad, Los Angeles, anglais & farsi.*

*"Cela me donne un sentiment de fierté et de connexion à mon patrimoine. Honnêtement, je crois que le fait de pouvoir parler une autre langue avec ma famille, nous permet de nous rapprocher. Cela nous rappelle d'où nous venons et jusqu'où nous sommes parvenus." - Bryant, Chicago, anglais & coréen.*

*"Le plus grand avantage est d'être capable de communiquer avec mes parents. J'ai vu beaucoup de familles d'immigrants de première génération qui sont confrontées à ça- les parents ne sont jamais assimilés pleinement et les enfants grandissent« américanisés », aboutissant presque à un choc de culture interne au sein des familles." - Cindy, New York, anglais & coréen.*

### **5-Vos interactions avec des personnes de différentes cultures s'approfondissent.**

Quand vous parlez la langue maternelle de quelqu'un, vous pouvez parler sur beaucoup plus que sur le temps ou d'autres choses quotidiennes. Construire des relations profondes et significatives avec les communautés étrangères implique généralement parler et comprendre, au moins partiellement, la même langue.

Ou alors, vous risquez d'être un enfer d'un joueur de charades :

*"Il est réconfortant lorsque vous voyagez à l'étranger, d'être capable de parler leur langue - les habitants l'apprécient et vous vous sentez plus à l'aise. »*

*"Egalement, vous êtes toujours la personne appelée par vos amis quand ils ont un visiteur de l'étranger et que vous parlez leur langue. Ainsi, vous aurez toujours des occasions de rencontrer et de sortir avec de nouvelles personnes." - Elias, Liban, anglais, arabe & français*

*«Être capable de parler plusieurs langues, c'est avoir la capacité de s'engager avec des gens de façon plus organique et sincère. »*

*"Lorsqu'on pense sur le bilinguisme ou la capacité de parler plusieurs langues (en plus d'être multi- raciale), je pense aux avantages en ce qui concerne les trajectoires de carrière professionnelle et la capacité de communiquer avec une plus large gamme de personnes." - Walter, Stanford, en Californie, anglais & espagnol.*

*"Maintenant, la partie plus amusante vient, personnellement, de ne pas devoir connaître tous les mots dans chaque langue. J'aime que je puisse parler spanglish ou portuñol et que les gens avec lesquels je parle comprennent ce que je dis. J'ai créé un hybride de langue complètement différent qui est facilement accepté par des amis, mais pas reconnu académiquement ". - Érica, Los Angeles, anglais, espagnol & portugais.*

## **6-Et enfin, votre expression individuelle prend passionnément une multitude de formes.**

Certains même suggèrent que les polyglottes ont des personnalités multiples en agissant différemment selon les langues dans lesquelles ils parlent. Etant trilingue moi-même, je dois être d'accord avec cette théorie - car certains mots tout simplement n'existent pas dans d'autres langues, ce qui signifie les différents moyens d'expression en fonction de la langue que je parle:

*"Vous pouvez parler d'une manière différente que vous le faites en anglais. Juste la façon dont nous racontons des histoires, ou des blagues, c'est c'est précisément une manière complètement différente de raconter des histoires, ce qui est agréable car vous pouvez comprendre les gens d'une autre manière. Des choses peuvent être hilarantes en arabe, mais pas si drôle en anglais - vous les voyez justement sous un jour différent.*

*"Cela me rappelle que pour la seule raison que je suis un américain, ça ne signifie pas que je ne peux pas être en contact avec ma culture et saisir une manière complètement différente de la vie, et ça c'est très spécial. Ne pas seulement saisir, mais aussi s'engager. »*

*"Engager est un cadeau très, très fragile, je crois, et quand vous pouvez parler une autre langue, vous avez cette capacité à vous immerger dans cette culture encore plus." - Stephanie, Los Angeles, anglais, arabe & français.*

Traduction: Ana Megrelishvili

-Du Bilinguisme à la maison et à l'école

<http://www.avenuedesecoles.com/index.php/tous-les-articles-sur-leducation-582/3352-du-bilinguisme-a-la-maison-et-a-l-ecole>

**Un parent – une langue :** Ce modèle s'observe souvent dans les foyers mixtes vivant en France ou à l'étranger. L'enfant étant exposé à la langue maternelle et paternelle, il va apprendre les deux langues simultanément.

Cet apprentissage sera renforcé par les vacances et les visites dans un côté de la famille ou l'autre, les jeux avec les cousins, les séjours chez les grands-parents.

Cette association de la langue à un parent l'aidera également à séparer distinctement les deux langues dans son esprit et le vocabulaire ou les règles de grammaires associées.

**Un endroit / une activité– une langue :** Ce modèle se retrouve le plus couramment au sein de foyers francophones expatriés où la langue parlée à la maison est différente de celle parlée à l'école ou pendant une activité sportive ou artistique.

Une fois encore la séparation physique des lieux où se pratiquent les deux langues aide les enfants à établir une séparation dans leur esprit, simplifiant ainsi l'apprentissage et la maîtrise de cette seconde langue.

La pratique de la langue doit donc être clairement affiliée à une personne ou un endroit précis et ne pas en changer. Les enfants feront l'adaptation naturellement et pourront passer de l'une à l'autre aisément si une stricte rigueur est observée dès le départ, bien entendu, si la langue est elle-même maîtrisée par le parent ou la personne l'enseignant.

Audrey Tejedor, Mars 2016

-Les questions fréquemment posées

<http://www.bilingualism-matters.ppls.ed.ac.uk/parents-questions/les-questions-frequeemment-posees/>

Est-ce que le fait d'être entouré de plusieurs langues risque d'embrouiller les enfants?

La réponse la plus courte est que non. Les enfants sont incroyablement sensibles aux différentes manières dont s'expriment différents interlocuteurs. Même lorsqu'ils n'entendent qu'une seule langue, ils apprennent très vite à reconnaître les différences entre le parler féminin et masculin, entre différents registres etc. Pour les enfants, la situation bilingue n'est qu'une différence entre les gens parmi d'autres!

Il y a cinquante ans, les instituteurs américains disaient aux parents immigrés que ce serait mieux pour l'éducation de leurs enfants s'ils parlaient anglais à la maison. Certains chercheurs pensaient qu'entendre deux langues présentait pour les enfants un handicap. Mais la recherche effectuée depuis montre que ce n'est pas vrai et qu'il pourrait même avoir de nombreux avantages au bilinguisme (au delà de connaître une langue de plus), tel qu'une capacité à réfléchir plus

flexible. Les désavantages dénichés par la recherche des années 50 et 60 étaient en général des désavantages économiques, liés à la qualité de vie basse dans les communautés immigrées.

Le développement bilingue provoque occasionnellement un développement linguistique un peu plus lent que chez l'enfant monolingue. Notre aîné disait des choses comme "Where you are?" au lieu de "Where are you?" en anglais quand il avait quatre ans et demi. C'est un stage tout à fait normal dans l'apprentissage de l'anglais chez l'enfant, mais l'erreur est d'habitude corrigée dès l'âge de trois ou quatre ans. Notre fils prit simplement un tout petit peu plus longtemps.

Les enfants ne sont-ils pas perturbés par le fait d'entendre deux langues autour d'eux?

Comme les adultes bilingues, les enfants bilingues utilisent souvent des mots d'une langue quand ils sont en train de parler une autre langue. (C'est ce qui s'appelle le « code-switching » ou l'alternance codique). Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne savent pas quelle langue ils sont en train de parler. Dans notre foyer bilingue en Italien et Anglais, la majorité de notre vocabulaire pour la nourriture est en Italien, et nous l'utilisons même quand nous sommes en train de parler en Anglais (et qu'il existe un vocabulaire équivalent en Anglais). Donc chez nous, on parle de 'pollo' au lieu de 'poulet' et de 'sugo' au lieu de sauce. Et pourtant, quand ils parlent à des personnes monolingues, les enfants bilingues savent ne parler que dans la langue de leurs interlocuteurs.

Donc comment commencer à enseigner deux langues à nos enfants?

La première chose qu'il faut garder à l'esprit c'est que les parents n'« enseignent » pas à parler aux enfants, pas plus qu'ils ne leurs enseignent à marcher ou à sourire. Les deux choses les plus importantes dans le développement du langage sont le fait d'être exposé à la langue et le fait d'avoir besoin d'utiliser une langue.

Si les enfants sont exposés à une langue dans des circonstances variées et avec des personnes différentes dès leur naissance, et s'ils ressentent le besoin de parler cette langue pour communiquer avec le monde qui les entoure, ils l'apprendront. S'ils sont exposés à deux langues dans des circonstances variées et avec des personnes différentes dès leur naissance, et s'ils ressentent le besoin de parler

ces deux langues pour communiquer avec le monde qui les entoure, ils apprendront les deux langues.

Est-ce que vous voulez vraiment dire que si nos enfants sont exposés à deux langues dès leur naissance, ils apprendront les deux, juste comme ça?

Non, mais les enfants peuvent le faire sans difficulté et cela ne leur fait aucun mal.

Le plus difficile est de s'assurer qu'ils soient exposés aux deux langues de façon naturelle. La plupart du temps, l'une des deux langues que vous voulez qu'ils utilisent est 'plus importante', d'une manière ou d'une autre.

Dans ce cas, il est primordial de trouver d'autres moyens, qui ne soient pas forcés ou artificiels, pour exposer les enfants à la langue la 'moins importante'.

Le meilleur moyen, si vous le pouvez, est de mettre les enfants dans des situations où seulement cette langue est utilisée, pour éviter la tentation de mélanger les deux langues, ou de revenir à la langue la 'plus importante'.

Qu'entendez vous par la langue 'la plus importante'?

Il y a de fortes chances pour qu'une des deux langues paraisse plus importante aux enfants quand cette langue est utilisée plus souvent que l'autre. Les enfants se rendent compte quand les gens utilisent l'Anglais à la place du Turc, par exemple, et pensent que l'Anglais est 'plus important'. Mais si la même famille va vivre en Turquie, les enfants remarqueront que le Turc est beaucoup plus utilisé, aux dépens de l'Anglais, et pourraient décider que le Turc est 'plus important'.

Certains enfants sont très sensibles à ces différences et ont tendance à refuser de parler la langue la 'moins importante' – surtout si les autres enfants ne la parlent pas. Pour d'autres, il semble que ça leur est égal.

Quand nous parlons d'une langue étant 'moins importante', nous parlons juste du point de vue des enfants! Néanmoins, de nombreux adultes bilingues sont 'dominants' dans leur propre langue. Même si les différences entre les deux langues sont subtiles, la plupart des

gens bilingues se sentent plus à l'aise dans une des deux langues et la choisissent pour parler de certains sujets ou dans certaines situations.

Serait-il préférable de commencer l'enseignement d'une seconde langue une fois que les enfants ont une prise solide sur la première?

Non, sûrement pas. Surtout dans la situation du foyer bilingue, où il y a des chances pour que la 2ème langue paraisse 'moins importante' aux enfants.

En introduisant la 2ème langue plus tard, on garantit presque à coup sûr que les enfants verront celle-ci comme moins importante et ne valant pas leurs efforts.

D'un autre côté, dans la situation du contexte bilingue (un couple coréen vit aux États-Unis, par ex), il n'y a aucun mal à exposer les enfants à l'Anglais, de façon graduelle et naturelle. Du moment que la famille reste aux États-Unis et que les enfants vont à l'école américaine, ils sont garantis d'apprendre l'Anglais.

En fait, le problème le plus courant dans la situation du contexte bilingue est que les enfants peuvent rejeter la langue maternelle et préférer la langue extérieure.

Mon partenaire et moi parlons différentes langues. Devrait-on parler à nos enfants dans nos langues maternelles si nous voulons qu'ils soient bilingues?

Beaucoup de spécialistes recommandent la méthode « une langue – un parent » pour les foyers bilingues. L'idée est que Maman (ou Mummy) s'adresse toujours à ses enfants dans sa propre langue, et que Papa (ou Daddy) s'adresse toujours à eux dans la langue qui est la sienne. Ceci est, de fait, une base solide pour réussir à construire un foyer bilingue, mais ce n'est pas la seule solution – d'autant plus qu'elle peut aussi ne pas bien se passer.

Quels sont certains de ces problèmes liés à la méthode « une langue – un parent »?

Il peut s'agir par exemple d'un problème d'équilibre. Les enfants ont besoin d'entendre les deux langues fréquemment et dans des circonstances variées. S'ils n'entendent la langue qui est « la moins importante » seulement avec leur père ou leur mère, il est probable qu'ils ne reçoivent pas assez d'input; dans cette langue pour qu'elle se

développe naturellement. Ceci est surtout vrai lorsque les deux parents comprennent la langue qui est « la plus importante » ; les enfants ne ressentent alors pas le besoin de parler la langue qui est « la moins importante ».

Dans ce cas-là, il est primordial de trouver d'autres moyens pour exposer l'enfant à cette langue, et d'autres façons de susciter ce besoin de communiquer dans cette autre langue. Des grands-parents monolingues par exemple sont particulièrement utiles ! Avez-vous pensé à un cousin, une grand-mère ou une baby-sitter qui pourrait s'occuper de vos enfants tout en leur parlant dans cette autre langue ? Y a-t-il une crèche ou un club de loisir où vos enfants pourraient entendre parler cette autre langue ? Pouvez-vous vous procurer des vidéos ou des contes enregistrés dans cette autre langue ? Toutes ces idées font vraiment une différence – surtout si elles donnent aux enfants l'occasion de communiquer dans cette autre langue, et pas simplement l'occasion de regarder la télévision. Quand nos enfants étaient petits, nous faisons ce genre d'activité pour renforcer l'Italien dans un contexte où l'Anglais était majoritaire.

Un autre problème consiste à garder le naturel de la situation. Si les enfants sentent qu'ils sont forcés à faire quelque chose de bizarre ou de gênant, il y a de forte chance pour qu'ils fassent un rejet. Des règles strictes et explicites, du genre parler une langue certains jours de la semaine et une autre langue les autres jours, peuvent être très difficiles à appliquer et peuvent susciter une attitude négative chez les enfants.

Un autre problème est l'exclusion. Si un des parents ne parle pas la langue de l'autre (par exemple, si un père écossais ne parle pas le français), les enfants savent que, à chaque fois qu'ils disent quelque chose en français à leur mère, ils excluent leur père de la conversation. Les enfants sont alors réticents à parler en français lorsque les deux parents sont présents. D'après notre expérience, un foyer bilingue est plus harmonieux si les deux parents comprennent – à défaut de parler – les deux langues. De cette manière, personne n'est exclu des conversations en famille.

Qu'en est-il des frères et sœurs?

L'arrivée d'un deuxième enfant peut perturber l'équilibre linguistique d'un foyer bilingue, et il est fréquent que le deuxième enfant soit moins bilingue que le premier. Normalement, le premier enfant

s'adresse au second dans la langue qui est « la plus importante », augmentant alors le degré d'exposition du deuxième enfant à cette langue et réduisant son besoin d'apprendre la langue qui est « la moins importante ». Réfléchissez donc à l'avance à ce que vous voulez faire dans ce cas-là. Mettez en place une stratégie qui vous corresponde – mais il est probablement utile de donner un rôle à l'aîné et de le charger de promouvoir la langue « la moins importante » à la maison.

Mes enfants parlaient parfaitement bien notre langue, mais maintenant qu'ils vont à l'école, ils la mélangent tout le temps avec l'anglais. Que pouvons-nous faire?

Ne vous inquiétez pas. Mélanger deux langues est tout à fait naturel chez les personnes qui parlent deux langues. Ça ne veut pas dire que les enfants ont oublié une langue, ni qu'ils ne peuvent plus faire la différence entre les deux langues. Si vous les grondez lorsqu'ils parlent la langue de l'école – l'anglais en Ecosse – vous risquez à coup sûr de créer une attitude négative à l'égard de la langue de la maison (en l'occurrence le français), et donc d'aggraver les choses. Au contraire, essayez d'organiser des situations où les enfants vont vraiment avoir besoin d'utiliser le français ; comme avoir recours aux grands-parents monolingues encore une fois !

Il est plus facile de comprendre ce mélange de langues si on se souvient que le fait d'être exposé à une langue est un facteur principal au développement d'une langue. Quand vos enfants étaient petits, ils étaient probablement beaucoup plus exposés à la langue de la maison – disons le français – qu'ils ne l'étaient à l'anglais. Maintenant qu'ils vont à l'école, ils sont exposés à l'anglais pendant plusieurs heures par jour et ils apprennent toute sorte de nouveaux mots et de façons d'utiliser une langue – mais seulement en anglais. Ils ne connaissent probablement pas le mot français pour « cahier », « éducation physique », ou « le principal ». Quand ils utilisent un mot anglais dans une phrase en français, dites leur quel est l'équivalent en français du mot anglais, plutôt que de vous demander s'ils sont en train de perdre leur français. Souvenez-vous, même si l'anglais devient leur langue principale, ils peuvent être aussi tout à fait compétent en français

#### Lectures Complémentaires

Baker, Colin. 1995. A Parents' and Teachers' Guide to Bilingualism. Multilingual Matters.



Grosjean, François. 1982. *Life with Two Languages*. Harvard University Press.

Harding-Esch, Edith, and Philip Riley. 2003. *The Bilingual Family: A Handbook for Parents*. 2nd edn. Cambridge University Press.

-L'apprentissage de plusieurs langues

Développement du langage chez les enfants exposés à 2 langues

La période préscolaire est propice à l'apprentissage des langues en raison de la capacité d'adaptation du cerveau des tout-petits. De plus, en bas âge, les enfants distinguent et reproduisent les sons plus facilement. Cela leur permet de parler une langue sans accent.

Certains parents craignent toutefois que l'apprentissage de plus d'une langue cause un trouble de langage chez leur enfant. Il n'en est rien. Des études récentes démontrent qu'apprendre 2 langues ou plus ne provoque pas de trouble de langage et n'aggrave pas non plus les difficultés de langage chez les enfants qui en présentent.

Ainsi, un enfant exposé fréquemment à 2 langues depuis sa naissance devrait dire ses premiers mots vers 1 an et faire des combinaisons de mots (ex. : « ballon tombé ») entre 18 et 24 mois. De même, un enfant de 5 ans exposé couramment à 2 langues aura un développement du langage semblable aux enfants qui parlent une seule langue.

Il est cependant tout à fait habituel qu'un enfant qui parle 2 langues n'ait pas les mêmes forces dans chacune d'elle. Par exemple, il peut produire des phrases mieux construites dans une langue et utiliser un vocabulaire plus précis et plus riche dans l'autre langue. L'important est de considérer l'ensemble des phrases et des mots produits dans les 2 langues. C'est ainsi que l'on peut évaluer si le développement du langage d'un enfant bilingue est normal, et non pas en évaluant ses compétences langagières dans une seule langue.

De plus, la langue la mieux maîtrisée à un moment donné peut varier et changer dans le temps et dépendre du contexte dans lequel l'enfant l'utilise et selon les personnes à qui il s'adresse. Ainsi, il peut utiliser et mieux maîtriser une langue plutôt qu'une autre pendant une certaine période de sa vie (ex. : langue de la maison à 4 ans) et devenir meilleur dans la seconde langue lors d'une autre période (ex. : en 2e année du primaire).

Il arrive enfin que l'enfant mélange les 2 langues dans une phrase lorsqu'il ne connaît pas le mot recherché dans l'autre langue. Il s'agit d'un phénomène normal qu'on observe aussi chez les adultes bilingues. Il ne faut donc pas s'en inquiéter.

Manifestations normales chez les enfants d'âge scolaire qui apprennent une langue seconde

Confusion entre les 2 langues.

Refus d'utiliser la langue maternelle à la maison (la langue d'enseignement étant associée à leurs nouvelles amitiés et à un désir de ne pas paraître différent des autres).

Diminution des compétences langagières dans la langue maternelle si celle-ci n'est pas stimulée à la maison (les habiletés langagières sont donc temporairement faibles dans les 2 langues).

Grand nombre d'erreurs grammaticales.

Source : Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys

Les nouveaux arrivants et l'apprentissage du français

Le plus important pour favoriser le développement du langage d'un enfant, c'est de lui parler au quotidien. Pour les parents immigrants qui parlent peu le français, il est préférable qu'ils s'adressent à leur enfant dans leur langue maternelle. Ainsi, ils seront probablement plus enclins à parler avec leur tout-petit. De plus, mieux l'enfant maîtrisera la langue dominante à la maison, plus il aura de la facilité à apprendre une autre langue.

Une base solide dans sa langue maternelle aidera l'enfant à mieux maîtriser la langue apprise à la garderie ou à l'école.

S'il fréquente un service de garde francophone, le tout-petit réalise rapidement que les éducatrices et les autres enfants ne le comprennent pas lorsqu'il parle dans sa langue maternelle. Il est donc possible, au début, qu'il parle très peu ou pas du tout pendant une courte période.

Peu à peu, il commence par comprendre les mots, puis les phrases qu'il entend. Pour se faire comprendre, il utilise des gestes, puis des mots. Petit à petit, il est capable de faire de courtes phrases, même si elles sont parfois mal construites.

En général, un enfant est capable d'avoir une conversation comme un enfant de son âge après 1 à 3 ans d'exposition régulière et diversifiée à une nouvelle langue. On observe la même chose lorsqu'un enfant entre à l'école sans parler français.

Stratégies pour développer l'apprentissage d'une autre langue

Pour qu'un enfant puisse s'exprimer couramment dans 2 langues, il doit les entendre souvent et avoir l'occasion de les parler.

Lire des histoires à votre enfant dans les différentes langues qui l'entourent est un moyen efficace et amusant de stimuler son langage.

Dans certaines communautés, un tel apprentissage se fait naturellement si les langues en question sont autant parlées l'une que l'autre, et si l'enfant est en contact avec différentes personnes de sa famille ou de son entourage qui parlent l'une d'elles ou les deux.

Si l'un des parents parle français et l'autre, une langue minoritaire, il est important de multiplier les occasions où l'enfant est exposé à la langue minoritaire. Adopter une attitude positive face à cette langue est nécessaire pour favoriser son apprentissage, car le tout-petit comprend très tôt que l'une de ses langues n'est pas très utilisée en dehors de son foyer. Comme il est naturellement plus exposé à la langue de la majorité, l'enfant développe moins son aptitude à s'exprimer dans la langue minoritaire. Cela peut l'amener à comprendre cette dernière, mais à ne pas savoir la parler.

Lorsque les 2 parents parlent le français, favoriser le bilinguisme nécessite une certaine planification et des efforts. Ils doivent alors s'entendre sur des stratégies pour inciter leur enfant à apprendre une autre langue. Par exemple, le souper se passe toujours en espagnol et le bain, en français ou avec maman, on parle français et avec papa, espagnol. Par contre, il est préférable que les parents ne mélangent pas les langues dans une même phrase lorsqu'ils s'adressent à leur enfant.

Quand s'inquiéter?

Si vous avez l'impression que votre enfant présente un retard de langage par rapport aux enfants de son âge dans la langue à laquelle il a été le plus exposé depuis sa naissance, consultez un orthophoniste.

Si votre enfant apprend une nouvelle langue à la garderie, prenez rendez-vous avec un orthophoniste s'il s'exprime très peu ou pas du tout après plusieurs mois d'exposition ou s'il semble incapable de communiquer correctement avec son entourage après 2 ans d'exposition à cette langue.

Il n'est toutefois pas nécessaire de parler à votre enfant dans une seule langue s'il présente un retard de langage. La recherche démontre en effet que lui parler dans 2 langues ne devrait pas aggraver ses difficultés.

Des trucs pour favoriser le bilinguisme chez votre enfant

Adressez-vous à votre enfant dans votre langue maternelle. Servez-vous-en aussi quand vous jouez avec lui. Vous représentez un meilleur modèle pour lui lorsque vous utilisez la langue que vous maîtrisez le mieux. Rappelez-vous qu'il vaut beaucoup mieux lui parler dans votre langue maternelle que lui parler très peu.

- Développez un réseau social où les 2 langues sont employées. Assister à des réunions amicales, à des événements communautaires et à d'autres activités réunissant des personnes parlant chacune des langues permet à votre enfant de pratiquer celles-ci et de comprendre que toutes les 2 sont utiles et estimées.

Même si certaines de ces solutions ne sont pas toujours possibles, l'important est de favoriser le plus tôt possible un équilibre entre les 2 langues.

- Assurez-vous que votre enfant acquiert très tôt une base solide dans la langue minoritaire en l'inscrivant, si possible, à un centre de la petite enfance ou à un jardin d'enfants où c'est la seule langue utilisée ou la langue principale.
- Dressez une liste des services offerts dans la langue minoritaire (ex. : professionnels de la santé comme les médecins ou les dentistes, bibliothèques, cinémas, centres communautaires), et privilégiez-les. Pour ce faire, vous devrez probablement effectuer une planification à long terme, et peut-être parcourir de plus longues distances, mais vos efforts profiteront à votre enfant.
- Exposez votre enfant à des livres, des films, de la musique et des chaînes de télévision ou de radio dans les 2 langues. Ces activités renforceront ses compétences linguistiques et son appréciation des 2 cultures.
- Rendez visite à des membres de votre famille qui parlent la langue minoritaire ou recevez-les chez vous. Des séjours à l'étranger ou la

visite de membres de la famille élargie favorisent aussi l'apprentissage de cette langue.

Plusieurs facteurs influencent l'apprentissage de 2 langues et le choix de la langue parlée par l'enfant : l'âge, le temps d'exposition aux langues, le statut de ces langues dans le pays d'adoption, etc. Toutefois, peu importe le contexte et l'environnement dans lequel l'enfant évolue, il est important que les parents démontrent un sentiment de fierté et adoptent une attitude positive face à l'utilisation de ces langues. Ainsi, l'enfant souhaitera plus les apprendre toutes les 2.

Par contre, il faut aussi se rappeler que les enfants bilingues demeurent des enfants avant tout, avec leur propre personnalité, leurs besoins et leurs préférences, et qu'ils peuvent faire le choix d'une langue plutôt que l'autre, malgré la volonté exprimée par leurs proches.

## ENTRÉE DIFFICILE À L'ÉCOLE

-Refus de parler parce que l'enfant « *ne parle pas cette langue* »

-Les enfants qui tardent à parler.

-Rappel :les enfants ne progressent pas tous au même rythme...mentionner à nouveau les intelligences multiples

## PÉRIODE DE QUESTIONS

